

Annexe J du mémoire du Comité des citoyens de Lacolle

Lacolle, le 14 mai 2003

Madame Louise Boucher

Présidente de la *Commission sur le développement durable de la production porcine*

Madame,

Le comité de citoyens de Lacolle a dans son mémoire présenté une méthodologie d'évaluation des impacts de la production porcine, méthodologie basée sur 3 paradigmes. Le premier, l'approche par capital, considère les ressources naturelles et humaines comme un capital devant être pris en compte dans toute décision. Pour pouvoir « mesurer » ce capital naturel, La Table Ronde Nationale sur l'Environnement et l'Économie a mis sur pied une série d'indicateurs de développement durable.

Le député Paul Martin, qui a mis de l'avant cette méthodologie a récemment de nouveau insisté sur l'importance d'un tel système pour le Canada. Nous joignons un article récent de La Presse rapportant les propos de M. Martin, afin d'appuyer davantage notre mémoire.

Nous réitérons notre recommandation à la Commission d'utiliser ce système d'indicateurs de développement durable pour remplir le mandat du BAPE au sujet du développement de la production porcine et faire des recommandations au gouvernement.

Le professeur Perry Anderson, qui a travaillé avec ce système en environnement au sein d'organismes gouvernementaux en environnement, ainsi qu'en collaboration avec le Ministère de l'environnement (MEF il y a quelques années) demeure à votre disposition pour de plus amples informations ou pour consultation.

Veuillez agréer, Madame Boucher, nos salutations les plus sincères,

Carmen Labelle et Robert Patenaude
du Comité des Citoyens de Lacolle

Le Canada aborde le virage de la prospérité verte

CHARLES CÔTÉ

LE CANADA pourrait devenir le premier pays au monde à tenir compte de l'état de l'environnement pour mesurer sa prospérité économique, après le dépôt aujourd'hui d'un rapport commandé par Paul Martin à l'époque où il était ministre des Finances.

Dans ce rapport, la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie propose de mesurer à l'échelle du pays la qualité de l'air, la qualité de l'eau et trois autres indices de notre « capital naturel », ainsi qu'un indice de notre « capital humain ».

« On veut que les Canadiens se rendent compte qu'il y a d'autres moyens de mesurer la richesse que de compter l'argent dans notre compte de banque ou les ponts qu'on a construits », explique Stuart Smith, coprésident de l'Initiative des Indicateurs du développement durable et de l'environnement.

Ancien chef du parti libéral de l'Ontario et ex-président du Conseil des sciences du Canada, M. Smith, psychiatre de formation, est un ami de M. Martin. « À l'époque, en 2000, il (M. Martin)

avait combattu le déficit financier, explique-t-il, mais il voulait aussi s'assurer de ne pas gaspiller le capital naturel. Les deux avaient un impact sur les générations futures. C'est pour cela qu'il a financé nos travaux. Nous étions d'accord pour choisir des indicateurs qui seraient très clairs, très faciles à comprendre. »

Ces nouvelles mesures de prospérité veulent donner un portrait plus complet que le Produit intérieur brut (PIB), principal indice utilisé actuellement, avec le taux de chômage, pour mesurer la performance de notre économie.

Aujourd'hui, M. Martin est candidat à la succession de Jean Chrétien à la tête du Parti libéral. S'il devient premier ministre, il dit qu'il veut appliquer ces propositions. « Je vais demeurer fidèle à ma vision, a-t-il affirmé en entrevue à *La Presse*. Il faut un système qui nous indique la réalité économique, c'est-à-dire la dégradation ou l'amélioration de l'environnement et de la société dans laquelle l'économie fonctionne. »

« Le résultat économique primordial, c'est le

Voir VIRAGE en A2

| VIRAGE |

Suite de la page A1

PIB, a-t-il ajouté. Mais le problème, souvent, lorsqu'il y a une dégradation de l'environnement, par exemple un accident qui coûte très cher à nettoyer, le PIB augmente, alors qu'en réalité c'est une perte pour le pays. »

Un des indicateurs retenus concerne les émissions de gaz à effet de serre (GES). À ce sujet, M. Martin a réitéré son appui au protocole de Kyoto, qui vise une réduction des GES. « Il faut absolument augmenter l'utilisation des énergies vertes, dit-il. Par exemple, j'arrive du Nunavut, où 20 % du budget va à l'importation de produits pétroliers. Mais il n'y a aucune raison ne pas avoir dans le Grand Nord une industrie éolienne pour remplacer le pétrole. Souvent, la décision environnementale est aussi une décision économique. »

Toutefois, les difficultés auxquelles M. Smith et ses collègues ont dû faire face dans leur recherche d'information montrent que la lutte au déficit de M. Martin et de ses homologues provinciaux a eu des effets néfastes sur notre connaissance de l'environnement.

« Il y avait très peu d'information de base, à cause de toutes les compressions des dernières années, raconte M. Smith. Pour le couvert forestier, par exemple : on pourrait croire que le Canada suit cela de très près, mais j'étais stupéfait ! Le fédéral ne mesurait rien du tout. Même chose pour les milieux humides : il n'y avait aucune mesure. Nous avons dû en inventer une. »

M. Smith espère maintenant que

Six nouvelles mesures de la prospérité

La Table ronde nationale sur l'économie et l'environnement dévoile aujourd'hui sa proposition pour mieux mesurer la prospérité du Canada en tenant compte de l'état de l'environnement et de la société.

MESURE DU CAPITAL NATUREL

L'air

L'indicateur : Exposition de la population à l'ozone.

Tendance : ⬇ Détérioration

Depuis 1986, de plus en plus de personnes respirent de l'air trop riche en ozone (O3), un gaz nocif.

L'eau

L'indicateur : Indice de qualité de l'eau douce de surface.

Tendance : ? Inconnue

Les données ont été compilées pour la première fois cette année. Sur 279 postes d'échantillonnage, 68 montraient une eau de qualité « moyenne » ou émergente.

Les changements climatiques

L'indicateur : Émissions de gaz à effet de serre (GES) en tonnes équivalent de CO₂.

Tendance : ⬇ Détérioration

Le Canada émet de plus en plus de GES depuis 25 ans. Ils sont émis dans l'atmosphère principalement par la combustion d'hydrocarbures, comme le pétrole et le charbon.

Les forêts

L'indicateur : Étendue du couvert forestier, en kilomètres carrés.

Tendance : ? Inconnue

Les données mesurées par satellite ont été compilées pour la première fois cette année.

La biodiversité

L'indicateur : Étendue des terres humides en kilomètres carrés.

Tendance : ? Inconnue

Les milieux naturels humides sont peuplés d'une faune et d'une flore très diversifiées. Les données n'existent pas encore, elles seront recueillies par satellite.

MESURE DU CAPITAL HUMAIN

Le savoir

L'indicateur : Pourcentage de la population âgée de 25 à 64 ans ayant atteint les études secondaires.

Tendance : ⬆ Amélioration

Depuis 1990, ce pourcentage est passé de 82% à 89%.

l'idée de surveiller l'environnement d'aussi près que l'économie fera son chemin. « Il faut changer notre système de comptes nationaux, dit-il. Le fait d'inclure le capital naturel et le capital humain

est une démarche révolutionnaire qui sera surveillée de près à la Banque mondiale et à l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économique, le « club » des pays industrialisés). »

Des résistances prévisibles aux Finances

CHARLES CÔTÉ

LE MINISTRE fédéral de l'Environnement, David Anderson, a souligné hier l'importance pour le Canada de se doter d'indicateurs de développement durable, comme le propose un rapport la Table ronde nationale sur l'économie et l'environnement dévoilé aujourd'hui.

Mais il entrevoit des résistances au ministère des Finances, qui a commandé ce rapport : « Nous aurons certainement des résistances (au ministère des Finances) parmi les gens qui sont à l'aise avec le système actuel, dit-il. Mais le système actuel ne marche pas très bien pour mesurer la qualité de vie. »

Stuart Smith, qui a piloté le projet annuel « Indes-

Est-ce qu'une meilleure prise en compte de l'environnement dans les décisions économiques aurait pu permettre d'éviter, par exemple, la catastrophe de la disparition de la morue ? » On ne peut garantir la fin de la stupidité, répond M. Smith. Mais ce que font nos indicateurs, c'est de créer un état d'esprit. Ils envoient le message qu'il faut penser à demain quand on agit aujourd'hui. »

Il raconte qu'il a été très difficile de choisir les indicateurs, notamment à cause du manque de données et du fait que celles-ci étaient souvent compilées différemment d'une province à l'autre.

« Pour la qualité de l'air, le choix était simple, dit-il. L'ozone est un précurseur du smog, il est mesuré de